

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

A monsieur de la Quintinye, sur son livre De l'instruction des jardins
fruitiers & potagers

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)



A MONSIEUR
DE LA
QUINTINYE,
SUR SON LIVRE

De l'Instruction des Jardins Fruitiers & Potagers.

I D Y L L E.



ENDANT que vous chantez les Heros de la Guerre,
Qui font regner la mort, & desolent la Terre,
Souffrez Muses, souffrez, qu'à l'ombre du Repos
Je chante des Jardins le paisible Heros;
Par son heureux travail, par ses soins honorée
De mille nouveaux fruits la Terre s'est parée,
Et devenant féconde au gré de ses desirs,

A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.

Le solide Element, qui soutient nostre vie,

La Terre se plaignoit de n'être plus servie

Que par des hommes vils, par de rustiques mains;

Elle qui vit jadis les plus grands des Romains

Au sortir des Combats, de leurs mains triomphantes

Cultiver avec soin les moindres de ses Plantes;

Elle n'enfantoit plus dans sa triste douleur,

Que des Fruits imparfaits sans force, ou sans couleur,

A peine pour garder ses loix & ses coutumes,

Donnoit-elle au Printemps les plus simples légumes?

Et retenant cachez ses précieux trésors,

** 2

Elle

Elle ne daignoit plus les produire au dehors.
 De son riche Palais, la discrete Nature
 Avec joye entendit cet innocent murmure,
 Et pour nostre bonheur promet de mettre fin
 Aux sinistres effets d'un si juste chagrin:
 Elle avoit des long-temps, du sage **QUINTINYE**
 Formé pour les Jardins l'admirable genie,
 Et versé dans son sein les dons qu'elle départ,
 Quand elle veut qu'un homme excelle dans son Art:
 L'esprit qu'il reçut d'Elle, ouvert sur toutes choses
 Ne voyoit point d'effets sans en chercher les causes:
 Avec un soin exact il avoit médité
 Tout ce qu'a jamais sçu la docte Antiquité,
 Tout ce qu'a recueilli la longue Experience,
 Enfin rien ne manquoit à sa vaste science,
 Que de voir la Nature encore de plus près
 Et d'en bien penetrer les plus rares secrets.
 Un jour que vers le soir pressé de lassitude,
 Et les sens épuisez de travail & d'estude,
 Il se laissa surprendre aux charmes du repos,
 Sur un lit de gazons, qui s'offrit à propos:
 A peine à la faveur du frais, & du silence
 Souffroit-il du sommeil la douce violence,
 Que d'un vol insensible il se vit transporté
 Dans un vaste Palais d'admirable beauté,
 L'ouvrage & le séjour de la sage Nature,
 Dont l'ordre négligé, dont la simple structure
 Avoient plus de grandeur, avoient plus d'agrémens,
 Que n'en eut jamais l'Art, ny tous ses ornemens.
 Il voit, que de ces lieux l'agissante Maistresse
 N'y scauroit endurer la sterile Paresse.
 La dans un réduit sombre, où par de longs travaux
 Avec l'aide du Temps se forgent les Metaux,
 Il observe étonné, que de la même argile,
 Dont nostre feu mortel fait un vase fragile,
 Le feu de la Nature, inimitable Agent,
 Forme comme il luy plaist, de l'or ou de l'argent;
 Dans un Antre voisin il contemple, il admire
 Les principes cachez de tout ce qui respire,
 Les atomes subtils, dont les corps sont formez,
 Et les Ressorts vivans, dont ils sont animez;
 Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,
 Il passe aux Vegetaux, pour voir de quelle sorte
 Dans son travail secret la Nature conduit
 L'admirable progresz de la Plante & du Fruit:



Il remarque attentif, que l'ouvrage commence
 Par humecter long-temps la fertile semence,
 Que grossissant toujours elle vient à crever,
 Pour dégager le germe, & le faire lever;
 Que ce germe, au travers de ses fibres menüës
 Offre cent petits trous, comme autant d'avenüës,
 Où les suc, & les sels reconnus pour amis
 Sont dans leur tendre sein uniquement admis:
 Il voit que de ces suc de différente force
 L'un se façonne en bois, l'autre devient escorce,
 Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,
 Les uns font le feuillage, & les autres les Fruits.
 Il s'instruisoit ainsi plein d'une joye extrême,
 Quand parut à ses yeux la Nature elle-même
 Avec tous les appas, & tous les agrémens,
 Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amans;
 A cultiver son Art flatteuse elle l'exhorte,
 Et pour l'encourager luy parle de la sorte.
 Peut-être qu'ébloui de l'esclat sans pareil,
 Qui s'épanche en tous lieux du Globe du Soleil,
 Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde
 Qui ne doive son estre à sa clarté seconde;
 La Terre dans son sein renferme d'autres feux
 Non moins forts & puissans, quoy que moins lumineux,
 Dont les sombres chaleurs plus douces & plus lentes
 Sont l'amour, le soutien, & la force des plantes.
 Ces deux feux differens, en joignant leur pouvoir,
 Font tout croistre, & germer, font tout vivre & mouvoir.
 Il est encore un feu vil, abjet, méprisable,
 Né du sale rebut d'une rustique estable,
 Mais qui remply de suc, & de sels précieux
 Fait seul plus que la Terre & le Flambeau des Cieux:
 Par son heureux secours, joint à ton industrie,
 Tu peux cueillir des fruits au sein de ta Patrie
 Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,
 Que ceux où le Soleil dans les plus beaux Climats
 Aura, pendant le cours de sa longue carrière,
 Répandu tous ses feux, & toute sa lumière.
 De l'Art que tu cheries, le secret souverain
 Est de se bien poster, & sur un bon terrain:
 Il faut connoître encor, comment l'Arbre prend vie,
 Comment il se nourrit, comment il fructifie,
 Quelle vertu l'anime, & si diversément
 A tout, sans se peiner, donne le mouvement.
 Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,

L'ame fait sa demeure, & prend son origine.
Lorsque l'Hyver repand sa nége, & ses frimats;
Elle quitte la rige, elle descend en embas;
Où sage elle travaille à pousser de ses fouches
De nouveaux rejettons, qui comme autant de bouches
Attirent l'aliment, & forment la liqueur,
Qui de l'Arbre au Printemps fait toute la vigueur,
Qui ranime en montant son tronc & ses branchages,
Et le couronne enfin de Fruits, & de Feuillages.
Ainsi c'est un abus de ne pas retrancher
Ces menus filamens, où l'on n'ose toucher:
Dés qu'ils ont veu le jour, aussi-tôt ils périssent,
Et dans terre enfouis se séchent, se moisissent,
Infectent ce qui vit. Loin que l'Arbre par eux
En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,
Il en sent devenir ses forces languissantes,
Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.
Tes Peres peu sçavans se sont encor trompez
Dans l'Art dont les rameaux veulent être coupez.
Quand du milieu de l'Arbre une branche nouvelle
S'élevoit fierement grosse, luisante & belle
Elle étoit conservée, & charmé de l'avoir
L'ignorant Jardinier y mettoit son espoir,
Il faut jeter à bas cette jeune insolente,
Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante:
Ce suc, dès qu'on la coupe, aussi-tôt rabattu
Aux branches d'alentour partage sa vertu,
Repare abondamment leurs forces presque éteintes,
Et grossit tous les Fruits, dont elles sont enceintes.
Je ne pourrois nombrer les abus differens,
Ou de mille façons tombent les ignorans:
Le temps & mes leçons te les feront paroître,
Des Arbres cependant travaille à bien connoître
Tous les temperamens, & toutes les humeurs,
Leurs chagrins, leurs desirs, leur langage, leurs mœurs.
Il faut qu'à demi-mot un Jardinier entende
Ce que dans ses besoins un Arbre luy demande:
Sa tige, ses rameaux, ses feuilles, sa content
Luy témoignent assez sa joye, ou sa douleur.
Si dans ces lieux sacrez j'ay voulu te conduire,
Si moy-même je prens la peine de t'instruire,
Et de te découvrir tant de secrets divers,
Tu dois en rendre grace au Maître que tu sers:
Ce Prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage,
Sa bonté, sa valeur, sa force, son couraige,

Et tous mes plus grands dons , qu'en luy j'ay ramassez ,
Auroient fait vingt Heros dans les siecles passez ;
J'ay pris le même soin de sa Race immortelle ,
Dont j'ay formé les traits sur le même modèle.
Pour l'honneur de ses jours j'ay dans tous les talens
Fait naître en mille endroits des hommes excellens ,
D'éloquens Orateurs , d'ingenieux Poëtes ,
De ses faits éclatans , fideles interpretes ;
Des Peintres , dont tel est le charme du pinceau ,
Des Sculpteurs , dont telle est l'adresse du ciseau ,
Que j'ay peine moy-même , en voyant leur ouvrage
A me bien démêler d'aveque mon image.

Je veux que le bel Art , qui cause tous tes soins
Leur dispute la palme , & n'excelle pas moins :
Quand suivi de sa Cour , & couronné de gloire
LOUIS en descendant du char de la Victoire ,
Viendra se délasser , après mille dangers ,
Dans les longs promenoirs de ses riches Vergers ,
Il faut que de beaux Fruits en tout temps soient couvertes
De tes Arbres feconds les branches toujours vertes ,
Puis qu'en toutes saisons suivi de ses Guerriers
Dans le beau Champ de Mars il cueille des Lauriers.

Ainsi la QUINTINYE apprit de la Nature
Des utiles Jardins l'agreable Culture :
De-là tant de beaux Fruits , de-là nous sont venus
Tant d' Arbres excellens autrefois inconnus ,
Ou qui ne se plaisoient qu'aux plus lointaines Terres :
De-là viennent encor ces admirables Serres ,
Où les Arbres choisis , qu'on enferme dedans ,
Sous un calme éternel sont toujours abondans.

Chez luy , quand l'Aquilon de ses froides haleines
Fixoit le cours des eaux , & durcissoit les pleines
Dans l'enclos souterrain de ces tiedes reduits
De l'Esté , de l'Automne on trouvoit tous les fruits ;
On trouvoit du Printemps toutes les fleurs écloses ,
Et l'Hyver au milieu des Fraises , & des Roses ,
Auroit cru n'être plus au nombre des Saisons ,
Si dehors il n'eût vû sa neige , & ses glaçons.

Mais quand au Renouveau la diligente Aurore
Redoroit dans nos prés les richesses de Flore ,
Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler sous les Zephirs les sillons ondoyans ,
Ou quand sur les costeaux , le vigoureux Automne ,
Estalloit les raisins , dont Bacchus se couronne :
Quel plaisir fut de voir les Jardins pleins de fruits

Culti-

Cultivez de sa main, par ses ordres conduits,
 De voir les grands Vergers du superbe Versailles,
 Ses fertiles quarrez, ses fertiles murailles,
 Où d'un soin sans égal Pomone tous les ans
 Elle-même attachoit ses plus riches presens.
 Là brilloit le teint vif des Pêches empourprées,
 Icy le riche émail des Prunes diaprées :
 Là, des rouges Pavin le duvet délicat ;
 Icy, le jaune ambré du rousâtre Muscat ;
 Tous fruits, dont l'œil sans cesse admiroit l'abondance,
 La beauté, la grosseur, la discrète ordonnance :
 Jamais sur leurs rameaux également chargez
 La main si sagement ne les eût arrangez.
 Mais c'est peu que nôtre âge, illustre **QUINTINYE**,
 Ait profité des dons de ton rare genie :
 C'est peu que désormais la Terre où tu naquis,
 Jouisse par tes soins de tant de Fruits exquis,
 Tu veux avec ta plume agreable & sçavante
 Transmettre tes secrets à la race suivante,
 Et les faisant passer à nos derniers neveux
 Rendre tous les climats, & tous les temps heureux.
 Je te louë, & du Ciel tu n'eus tant de lumiere,
 Que pour en enrichir la Terre toute entiere.

PERRAULT, del'Academie Françoisé.

A U L E C T E U R.

SI l'Autheur de ce Livre n'avoit peu retoucher, comme il en avoit dessein,
 il seroit dans une plus grande perfection ; mais la Mort ne luy a pas permis
 d'y mettre la dernière main : J'ay tâché de mon costé, par l'affection que je
 dois à la mémoire d'un si bon Pere, de faire en sorte par mes soins, que du
 moins l'impression en fust correcte. Comme il y a lieu d'esperer qu'il s'en
 fera plusieurs Editions, si j'apprens qu'il y ait quelque chose qui merite cor-
 rection, je profiteray des avis qui en seront donnez.

P R E-